

George Brown est le porte-étendard de l'annexion. Il n'a pas encore dit son dernier mot à ce sujet. L'avenir déterminera le commencement de son œuvre, qu'il succombe ou réussisse dans cette entreprise.

IX

Nous calculons qu'il ne réussira pas. La destinée de notre pays est fixée. Aider George Brown, c'est mettre des obstacles à la marche d'un système qui est définitivement greffé au corps politique canadien. C'est lutter pour l'impossible. C'est se casser la tête sur les murs de l'irrévocabilité. La sagesse politique consiste surtout à saisir d'avance la destinée de son pays. Or si la nôtre n'est autre que la Confédération, à quoi bon nous éreinter à demander l'annexion? Évidemment, c'est notre devoir de travailler à rendre la Confédération aussi parfaite et aussi avantageuse que possible. Pouvant être un grand peuple même avec la Confédération limitée aux provinces britanniques, nous devons à plus forte raison accepter notre destinée en toute gaieté de cœur et bien déterminés à en tirer le meilleur parti possible. Nous jeter dans les bras de George Brown pour arracher le pouvoir aux Conservateurs, quel petit enjeu contre celui de cet allié et commensal impérieux, qui ne veut rien moins que sacrifier la Confédération, notre destinée, nos intérêts, notre honneur comme peuple à sa haine contre le Bas-Canada, à sa détermination irréfragable de s'opposer à ce que nous ayons le plus grand avantage dans la Construction du chemin de fer du Pacifique tel que veut le construire et tel que l'a entrepris Sir Hugh Allan. Si, sous un prétexte ou sous un autre, Sir Hugh Allan est perdu, le chemin du Pacifique et le Bas-Canada coulent à fond avec lui. Que le cri de ralliement soit donc

comme par le passé, en dépit de tous les cris inhumains des bêtes de la forêt blanche: " Le Pacifique pour le Bas Canada avec Sir Hugh Allan à sa tête!" Avec ce signe nous vaincrons les ennemis de Montréal; les ennemis du Bas-Canada, les ennemis de notre nationalité et sauverons en même temps que ces trésors inappréciables les avengles alliés de George Brown, l'éternelle bête noire des Canadiens Français.

UN CANADIEN-FRANÇAIS.

Deuxième lettre au peuple.

Montréal, 10 Juillet 1873.

Mes concitoyens.

I

Il y a deux partis dans le Haut-Canada, le parti libéral-conservateur, dont Sir John A. McDonald est le chef, et le parti virtuellement tory, dont George Brown est le chef.

Le parti libéral-conservateur d'Ontario a sincèrement voulu la Confédération, il veut la cimenter par l'élargissement des canaux existant et la construction de nouveaux canaux; le creusement du lac St. Pierre, l'agrandissement du port de Montréal sur un plan gigantesque et permanent, la construction de toutes les voies de communication nécessaires pour mettre les diverses parties des provinces et les provinces entre elles en communication; enfin la construction du chemin du Pacifique pour former un tout de la Confédération et en faire le point d'attraction, pour les fins du transit et de la distribution du commerce, entre l'Asie et l'Europe.

Le parti libéral-conservateur du Haut-Canada n'a jamais été animé d'aucun préjugé et d'aucune haine contre le Bas-Canada, comme le